

— Cette nuit, l'enfant n'existera plus... Et pas un soupçon ne m'atteindra, je t'en réponds... laisse-moi faire... un chef-d'œuvre de crime...

Les heures de la nuit s'écoulèrent. L'état comateux de Blanche ne se modifia point. Parfois, elle balbutiait des mots au milieu desquels on parvenait à comprendre : " Mon enfant !... Renaud ! mon cher et bien-aimé Renaud ! ! "

Renaud, c'était le père !... le frère de Gaston.

Pourquoi, en ces tragiques heures, ne se trouvait-il pas auprès de sa femme, pour l'aimer, pour la protéger ?

Sophia Durtal, la nourrice, sortit ayant l'enfant dans ses bras.

Gaston lui mit la main sur l'épaule et l'arrêta.

— Venez, dit-il... nous avons à causer...

Et, sans la lâcher, il l'entraîna dans un petit salon du premier étage.

— Vous partirez ce soir avec cette enfant...

Interdite, la Suisse essaya de répondre :

— Ce soir, impossible... La diligence de Martigny ne voyage que le jour et pas tous les jours à cette époque... les routes sont dangereuses...

— J'ai dit : ce soir... Je vous conduirai jusqu'au Val d'Entre-mont...

Sophia n'osa répliquer. Le visage dur, les yeux méchants de Pervençère l'épouvantaient. En quelques minutes elle fut prête. Gaston lui glissa un portefeuille dans la main.

— Mille francs de cadeau... Etes-vous contente ?

La voiture attendait sur la route, au pied du palais.

Sophia s'installa. Gaston dit à l'oreille de Montaignon :

— A demain soir... ce sera fait !

Il enveloppa les chevaux d'un coup de fouet. Le vent s'était mis à souffler, froid, coupant. La nourrice couvrit l'enfant de fourrures. Elle dormait. Bientôt, la femme, emmitouffée chaudement, l'imita, bercée par les balancements du landau.

Les heures s'écoulèrent. La première partie de la route, jusqu'à Saint-Maurice, ne fut pas trop pénible ; mais, vers huit heures du matin, au col de la Forclaz, on rencontra la neige. La route disparaissait sous une couche blanche immaculée qui atteignait souvent deux mètres.

Ce n'était plus, autour d'eux, qu'un effrayant paysage de neige ; dans le fond des abîmes, sur les pentes, sur les cimes, partout, la neige. Le brouillard était si compact que la nourrice, engourdie, distinguait à peine Pervençère sur le siège ; à leurs pieds, le Trient grondait dans une gorge à pic, avec un bruit continu de tonnerre. Rien qu'une solitude morne. Des poteaux, de cinq mètres en cinq mètres, indiquaient le bord de la route, sur l'abîme. Les chevaux, dans la neige jusqu'au ventre, ne pouvaient plus ni avancer, ni reculer. C'était une folie criminelle que de s'être aventuré dans la montagne par ce temps.

Gaston se retourna. Le bébé dormait. La nourrice somnolait.

Alors il tira un couteau, l'ouvrit, et violemment, jusqu'au manche, il en planta la lame dans la croupe des chevaux.

Ils eurent un bond effrayant, désordonné. La voiture craqua sinistrement et tout à coup, ensevelis dans la neige, il perdent pied... La route leur manque... La neige, trompeuse, semble continuer devant eux le chemin et se dérobe, laissant à découvert un abîme noir ou le torrent gronde, entre les rochers à pic, de trois à quatre cents mètres de haut.

Et chevaux et voiture, enfant et nourrice tout est lancé pêle-mêle, culbute, se déchire à tous les pics aigus, enfoui, dévoré par la profondeur, dans le silence de ce gigantesque tombeau.

Gaston a sauté de côté et il est resté sur la route. Penché sur le vide, il cherche à distinguer son œuvre de mort, le chef-d'œuvre de son crime, mais l'abîme lui dérobe son secret. Seulement, le Trient gronde avec moins de furie. On dirait une bête fauve un instant apaisée et qui dévore sa proie...

Il écoute si quelque cri ne montera pas jusqu'à lui... Rien.

Plus loin, sur le bord de la route, il va, à l'aide d'un pieu arraché, ébranler une masse de neige... Celle-ci roule, s'enfle, grossit, en quelques secondes, atteignant la hauteur d'une colline, une colline vivante...

Et avec un grondement qui remplit le col entier le long de tous les pics de la Forclaz et de Balme, l'avalanche va s'abattre sur les débris qui peuvent rester de la voiture, des chevaux et des deux êtres humains...

— Une pelletée de terre sur une tombe ! murmure le misérable.

Et lentement il revient sur ses pas.

Dans le courant de la matinée, il atteint les hauteurs qui dominent la petite ville de Martigny sur la rive gauche du Rhône...

Là il s'arrêta, s'assit sur une roche et réfléchit.

— On ne me soupçonnera pas... Cela est impossible... Du reste il y a un moyen d'écartier tout soupçon... Il faut que j'aie, moi-même, été victime de cet accident... Et pour cela...

Froid, résolu, il avise deux pierres posées l'une sur l'autre, soulevées par un coin et qui laissent entre elles un intervalle.

Dans cet intervalle, il glisse le bras gauche. Puis, il fait une pesée violente, en se laissant tomber du tout son poids en sens inverse...

On entendit un craquement sec... Gaston eut un cri sourd...

Son bras gauche, maintenant, pendait inerte le long de son corps...

Il se l'était cassé...

Alors, blêmi sous la douleur, la démarche chancelante, les vêtements déchirés et souillés, il descendit à Martigny et alla chercher du secours...

Du secours pour les deux ensevelies qu'il avait laissées au fond de l'abîme... presque dans les entrailles de la terre.

Au palais des Roses, pendant cette nuit, Blanche n'avait pas repris connaissance. Seulement, vers le matin, elle commença de s'agiter.

La sage-femme, lui administra un calmant...

Blanche reposa un peu...

Bientôt les mêmes symptômes la reprirent.

La sage-femme alors, comprit :

— Un deuxième enfant ! Ah ! mon Dieu !

Et bien vite, elle se fit apporter tout ce qu'il lui fallait.

Vers huit heures, Montaignon se leva, descendit sur la terrasse.

Il ne pleuvait pas, seulement le temps était couvert.

Il consulta longuement le ciel, vers la montagne.

— De la neige ! Gaston aura eu toutes les chances !

Un vent violent soufflait, venant du lac. Les eaux bleues étaient soulevées, comme la mer dans ses tempêtes.

Il écouta. Un bruit de pas qui se pressaient... Voilà tout...

Il n'osait plus avancer... Il avait peur... peur de cette moribonde...

Il se hasarda, alla coller son oreille contre la porte.

Des paroles confuses...

Soudain, un cri, un vagissement, le pleur du nouveau-né qui fait connaissance avec la vie et la salve de son épouvante.

Montaignon recula.

Son front était baigné d'une sueur d'angoisse.

— C'est impossible, murmura-t-il, c'est impossible...

La porte s'ouvrit. La sage-femme parut. Montaignon balbutia :

— Alors, c'est vrai ? c'est vrai ? il y en a un autre ?

— Oui, un gros garçon, et taillé pour cent ans, lui aussi ! !

— Et... Et la mère ?

— La mère ?... Écoutez !...

Il pencha la tête, sa tête livide de criminel et de lâche.

On entendait des baisers affolés et des rires mêlés de sanglots :

— Oh ! mon enfant chéri... Toi qui m'a coûté tant de larmes ! !

L'adorable, l'éternelle parole des mères !...

Puis un silence profond...

De nouveau, elle s'était évanouie !

Cette même nuit, un autre drame se passait dans un des plus pauvres chalets du petit village de Bovernier, au col de la Forclay, à l'entrée de la vallée de Bagne.

Bien misérable, l'intérieur de ce chalet, dont les planches du toit étaient garanties par des blocs de pierre contre les bourrasques et les tempêtes soufflant de la montagne.

Quelques chaises de paille, deux tabourets de bois, une table, des ustensiles, un lit, un berceau...

Là demeurait Catherine Devoissoud, la veuve.

Veuve depuis deux mois du guide Devoissoud qui avait péri, avec deux Anglais, dans une ascension au mont Cervin, près de Zermatt.

Veuve avec une enfant, une fillette, Fanchon, âgée de quelques semaines et qui reposait sous l'œil éperdu de la mère.

Elle la berçait... Elle la berçait obstinément, pour lui donner un peu de sommeil, parce qu'elle espérait que le sommeil lui rendrait la santé, la vie..., car le médecin d'Orsières était venu et il avait dit :

— Tout sera fini cette nuit. Personne au monde ne sauverait cette enfant !... Pauvre femme ! Pauvre mère ! !

Et il était parti navré.

Mais la mère espérait toujours.

Et elle s'était mise à la bercer doucement, en chantant une chanson naïve ; l'enfant, parfois, la regardait, ne la reconnaissant plus déjà...

Et un peu de folie passait dans le cerveau de la mère.

— Mon mari ! mon enfant ! Les perdre tous deux..., ce n'est pas juste, mon Dieu, c'est trop..., c'est trop...

Tout à coup elle la prend dans ses bras tremblants. Elle l'enveloppe bien chaudement dans un grand châle de laine. Elle dégrafe son corsage et à sa mamelle gonflée elle colle les lèvres décolorées de l'enfant.

— Bois, mon enfant, bois la vie, bois la santé...